

(Re)découvrez les combats féministes de Madeleine Griselin

Née à Villerupt il y a soixante-dix ans, Madeleine Griselin revient dans son Pays-Haut natal ce week-end des 5 et 6 mars pour présenter, à Moutiers et Villerupt, sa conférence *Des femmes pour un pôle*. Et son portrait ornant la fresque au collège sera inauguré le mardi 8 mars.

Native de Villerupt, devenue spécialiste de l'Arctique, directrice de recherches au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et scientifique de renommée internationale, Madeleine Griselin revient ce week-end dans son Pays-Haut natal pour plusieurs rendez-vous.

Celle qui a organisé et dirigé de nombreuses expéditions polaires, dont la première 100 % féminine en 1986, présentera la conférence *Des femmes pour un pôle*, qui évoque cette aventure, ce dimanche 6 mars, à 15 h, au foyer Lucien-Wolf, à Moutiers, dans le cadre du Festival des Rencontres sociales organisé par Marche et rêve, et lundi 7 mars, à 20 h 30, au cinéma Rio de Villerupt. À chaque



Madeleine Griselin, scientifique et exploratrice : « Je continue à me battre pour la reconnaissance des êtres humains, quels qu'ils soient. Que chacun puisse vivre sa vie comme il veut ». Photo Archives RL

fois, l'entrée sera gratuite.

Madeleine Griselin, qui a mené ses combats féministes dans le monde de la science, fera profiter de la conférence aux élèves du collège les lundi 7 et mardi 8 mars.

Enfin, portrait ornant une

fresque peinte sur un mur du collège, en compagnie de plusieurs explorateurs et exploratrices célèbres, sera inauguré dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes, mardi 8 mars.

Vous revenez dans votre Pays-Haut natal ?

Madeleine GRISELIN : « J'habite aujourd'hui dans un petit village situé entre Besançon et Dijon. Mais le Pays-Haut représente mes origines, mon pays. Et j'aime y revenir. J'y vais moins souvent depuis le décès de mon père, et, surtout, depuis deux ans. Mais, en 2020, j'ai fait le tour de mon carnet d'adresses à vélo, en commençant par le quart nord-est de la France. Je remontais la Moselle sur l'itinéraire Lyon-Rotterdam. Tout à coup, je vois, vers Dieulouard, un haut-fourneau. Je ne m'y attendais pas. Mon cœur a vibré. C'était fou. Je me suis alors dit que j'étais vraiment une Lorraine, puisque je vibre en voyant des hauts-fourneaux. »

« Toute ma vie, j'ai essayé de me battre au même niveau pour l'égalité des femmes »

Votre combat féministe a été dur dans le monde de la science et de la recherche ?

« Oh oui. Et il n'est pas fini. Je l'ai compris très tôt. Quand

j'avais 17 ans – j'en ai 70 aujourd'hui –, Paul-Émile Victor m'avait assuré à la fin d'une de ses conférences qu'il n'y aurait jamais de femmes dans les régions polaires. Ensuite, quand j'ai voulu intégrer l'École de géologie de Nancy, j'ai eu mon deuxième choc : seuls les hommes pouvaient s'y inscrire. Notre expédition polaire 100 % féminine a beaucoup contribué à faire avancer les choses. Toute ma vie, j'ai essayé de me battre à mon niveau pour l'égalité des femmes. On a eu le droit de vote après les femmes turques ! On a pu avoir notre argent et notre carnet de chèques sans l'accord des maris en 1965 ! Je continue à me battre pour la reconnaissance des êtres humains, quels qu'ils soient. Que chacun puisse vivre sa vie comme il veut. »

Un mot sur cette fresque ?

« Je serai quand même aux côtés de gens comme Théodore Monod ou Alexandra David-Néel, qui fut la première femme à atteindre la capitale du Tibet et la cité interdite. J'en suis assez fière. »

Propos recueillis par Sébastien BONETTI